Collège au théâtre
Saison 2012/2013
Fiche pédagogique n°5

PIECES DETACHEES / OULIPO

SOMMAIRE

1. **Initiation au voyage en Oulipo**
   - 1.1. Oulipo ?
   - 1.2. Les origines du mouvement
   - 1.3. Quelques exemples de contraintes

2. **Les figures tutélaires de l'Oulipo**
   - **2.1.** Raymond Queneau
   - **2.2.** Georges Perec
   - **2.3.** Jacques Roubaud

3. ***Pièces détachées / Oulipo***
   - 3.1. Le mot du metteur en scène
   - 3.2. Présentation de Michel Abécassis
   - 3.3. Le spectacle
   - 3.4. La mise en scène

4. **Pistes pédagogiques**
   - 4.1. Les ateliers de la B.N.F.
   - 4.2. Lisez *Un conte à votre façon* de Raymond Queneau

1. Initiation au voyage en Oulipo

« Au fond, je me donne des règles pour être totalement libre »
Georges Perec

1.1. Oulipo ?

Qu'est ceci ? Qu'est cela ? Qu'est-ce que OU ? Qu'est-ce que LI ? Qu'est-ce que PO ?
OU c'est **OUVROIR**, un atelier.
Pour fabriquer quoi ?
De la LI.
LI c'est la **littérature**, ce qu'on lit et ce qu'on rature.
Quelle sorte de LI ?
La LIPO.
PO signifie **potentiel**. De la littérature en quantité illimitée, potentiellement productible jusqu'à la fin des temps, en quantités énormes, infinies pour toutes fins pratiques.
QUI ? Autrement dit qui est responsable de cette entreprise insensée ?
Raymond Queneau, dit RQ, un des pères fondateurs et François Le Lionnais, dit FLL, co-père et compère fondateur, et premier président du groupe, son Fraisident-Pondateur.
Que font les OULIPIENS, les membres de l'OULIPO (mathématiciens et littérateurs, littérateurs-mathématiciens, et mathématiciens-littérateurs) ?
Ils travaillent.
Certes, mais à QUOI ?
A faire avancer la LIPO.
Certes, mais COMMENT ?
En inventant des contraintes. Des contraintes nouvelles et anciennes, difficiles et moins difficiles et trop diiffiiciiiles.
La littérature Oulipienne est une LITTERATURE SOUS CONTRAINTES.
Et un AUTEUR oulipien, c'est quoi ?
C'est « un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir ».
Un labyrinthe de quoi ?
De mots, de sons, de phrases, de paragraphes, de chapitres, de livres, de bibliothèques, de prose, de poésie, et tout ça …"

1.2. Les origines du mouvement

La **complicité intellectuelle de Raymond Queneau, écrivain frotté de mathématiques et de François Le Lionnais, homme de science passionné de littérature, marque la véritable origine de l'Oulipo** (Ouvroir de littérature potentielle).

Autour d'eux, en novembre 1960, se rassemblent écrivains et mathématiciens (certains ont les deux compétences). Jacques Bens, Claude Berge, Jean Lescure, Jean Queval, Albert-Marie Schmidt, Latis et Noël Arnaud – quelques-uns d'entre eux étant également membres du Collège de pataphysique – font partie des fondateurs. Leur objectif est d'explorer le

terrain des « créations créantes ». **Ce n'est pas l'œuvre finie d'un auteur donné qui intéresse le groupe, mais son mode de fabrication, ses procédures, ce qu'on appellera finalement ses contraintes.**

Le travail de l'Oulipo consiste :

- à exhumer, classer, illustrer les contraintes qui sont présentes dans l'écriture littéraire : contraintes formelles le plus souvent, liées à la langue, à la versification, à la construction narrative, contraintes sémantiques éventuellement.

- à inventer de nouvelles contraintes, notamment par le recours aux mathématiques.

L'Oulipo va ainsi redonner vie au **lipogramme**, une contrainte aimée des écrivains de l'Antiquité, qui consiste à écrire un texte **en renonçant à une lettre de l'alphabet**. Du lipogramme va procéder une liste impressionnante d'autres procédures, illustrant l'idée qu'une contrainte est toujours la mère d'autres contraintes potentielles :

- **le monovocalisme** (une seule voyelle autorisée) ;
- **la contrainte du prisonnier** (un seul type de consonnes utilisées, celles qui n'ont ni queue ni hampe) ;
- **la belle absente** (forme fixe de poésie), etc.

L'Oulipo redonne également vie **au palindrome, à l'anagramme, à la sextine des troubadours, aux listes...**

Il invente **la méthode S + 7** (on remplace chaque substantif par le septième qui suit dans le dictionnaire).

Depuis sa fondation, le groupe tient une réunion mensuelle où ces découvertes et inventions sont proposées, discutées, bientôt publiées. Au fil des années, le groupe s'étoffe, que rejoignent Jacques Roubaud, Marcel Bénabou, Georges Perec, Harry Mathews, Italo Calvino ou Michèle Métail.

Si le groupe est né en France, il a rapidement franchi les frontières des langues. Italo Calvino, en langue italienne, y a trouvé une part de ses impulsions créatrices. De même, Harry Mathews et Ian Monk en langue anglaise, Oskar Pastior en langue allemande. De son côté, Michèle Métail a su identifier dans la poésie chinoise ancienne des « plagiaires par anticipation » de l'Oulipo.

L'Oulipo dépasse les quarante ans d'existence, ce qui, dans le domaine littéraire, n'est pas courant pour un groupe constitué.

1.3. Quelques exemples de contraintes

L'Ouvroir de Littérature Potentielle, Oulipo, a été fondé le 24 novembre 1960. Le but de l'organisation était d'inventer une nouvelle écriture (romanesque et poétique) en intégrant des contraintes scientifiques à la littérature. Sont répertoriées ci-dessous certaines de ces contraintes, parmi les plus connues.

- **l'<u>Abécédaire</u>**

Il s'agit d'un texte dont les initiales des mots successifs se suivent par ordre alphabétique.
<u>Exemple</u> : " *A Brader : Cinq Danseuses En Froufrou (Grassouillettes), Huit Ingénues (Joueuses) Kleptomanes Le Matin, Neuf (Onze Peut-être) Quadragénaires Rabougries, Six Travailleuses, Une Valeureuse Walkyrie, X Yuppies (Zélées)* "

- **l'<u>Anaérobie</u>**

On prive ici, phonétiquement, le texte de la lettre R.
<u>Exemple</u> : *cette rosse amorale a fait crouler le parterre* devient en anaérobie: *cet os à moelle a fait couler le pâté*. L'opération inverse est l'aération.

- **la <u>méthode S+7</u>**

Elle consiste à remplacer chaque substantif (S) du texte par le septième trouvé après lui dans le dictionnaire. Le procédé peut s'étendre à d'autres catégories grammaticales, devenant par exemple S+7, V+7.
<u>Exemple</u> : le poème "L'Etranger" de Charles Baudelaire devient "L'Etreinte"
Extrai t: " *Tes amidons?/ Vous vous trouvez là d'un paros dont la sensiblerie m'est restée jusqu'à ce jouteur inconnue/ ton patron?/ j'ignore sous quel laudanum il est situé* [...]"
<u>Autre exemple</u> : *La cimaise et la fraction*, à partir de *La cigale et la fourmi*, commence ainsi : « *La cimaise ayant chaponné tout l'éternueur/se tuba fort dépurative quand la bixacée fut verdie/ pas un sexué pétrographique morio de moufette ou de verrat* [...] » (Raymond Queneau)

- **<u>le Chicago</u>**

Poème constitué de quatre vers qui forment une devinette et dont la solution est une homophonie.
<u>Exemple</u> : " pâtes au saumon/ coquillettes au thon/spaghettis anguille/tagliatelle espadon " Solution : nouille orque (New York)
<u>Exemple</u> : "nul boulgour/ néant couscous/ zéro patate/ nada polenta "
Solution : pas riz (Paris)

- **<u>l'Éclipse</u>**

L'éclipse est une variante de la méthode S+7 : il s'agit ici de composer un texte uniquement composé des "S+7" mots d'un autre texte.
<u>Exemple</u> : " la gardienne du zoo "
Texte initial : "*elle avait des manifestations de tendresse délicate : c'était elle qui gardait la chamelle, quand elle attendait ses petits*"
Eclipse : "*elle avait des manies de tendance délicate : c'était elle qui gardait la chambre quand elle attendait ses pets-de-nonne* ".

2. Les figures tutélaires de l'Oulipo

2.1. **Raymond Queneau**, *Cent Mille Milliards de poèmes* (1961)

Le roi de la pampa retourne sa chemise
depuis que lord Elgin mécanisa
le cuirassé en boîte emporte la remise
il chantait tout de même oui mais il chantait faux
Je me souviens encor de cette heure exemplaire
les gauchos dans la plaine agitaient leurs drapeaux
nous mîmes aussi froid que mes sur la banquise
lorsque pour nous distraire y plantions nos tréteaux
Du pôle à Rosario fait une belle trotte
on emplit les esprits aérés à la hotte
lorsqu'on boit du maté l'on devient argentin
Enfin on vend le tout homards et safieroques
transporte et le marbre et débris et défroques
cloche se tait et son tierlintin

Cent mille milliards de poèmes 1961

Queneau Raymond[1]

L'œuvre originale est un livre-objet. **Il se compose de 10 sonnets écrits sur 10 pages successives**. Chaque vers de chaque sonnet est écrit sur une languette. L'objet se présente donc comme un ensemble de 14 lignes, chaque ligne étant constituée d'une pile de 10 languettes. Un rabat permet de sélectionner la languette désirée pour chaque vers. On obtient ainsi un sonnet correct. **Ces 140 vers permettent de lire 10^{14} sonnets différents, soit cent mille milliards de poèmes**, ce qui, d'après les calculs de Raymond Queneau, jamais à court d'humour, correspondrait à « 190 258 751 années plus quelques plombes et broquilles "de lecture.

[1] http://www.queneau.fr/

Exemples :

1. Quand l'un avecque l'autre aussitôt sympathise
   pour du fin fond du nez exciter les arceaux
   sur l'antique bahut il choisit sa cerise
   on espère toujours être de vrais normaux
   Souvenez-vous amis de ces îles de Frise
   qui se plaît à flouer les provinciaux
   un frère même bas est la part indécise
   la mite a grignoté tissus os et rideaux
   Du Gange au Malabar le lord anglais zozotte
   on sale le requin on fume à l'échalotte
   lorsqu'il voit la gadoue il cherche le purin
   Enfin on vend le tout homards et salicoques
   on mettait sans façon ses plus infectes loques
   si l'Europe le veut l'Europe ou son destin

2. C'était à cinq o'clock que sortait la marquise
   depuis que lord Elgin négligea ses naseaux
   une toge il portait qui n'était pas de mise
   et tout vient signifier la fin des haricots
   Je me souviens encor de cette heure exquise
   d'où Galilée jadis jeta ses petits pots
   aller à la grande ville est bien une entreprise
   a tous n'est pas donné d'aimer les chocs verbaux
   La Grèce de Platon à coup sûr n'est point sotte
   on sale le requin on fume à l'échalotte
   lorsque Socrate mort passait pour un lutin
   Frère je te comprends si parfois tu débloques
   comptant tes abattis lecteur tu te disloques
   le Beaune ou le Chianti sont-ils le même vin?

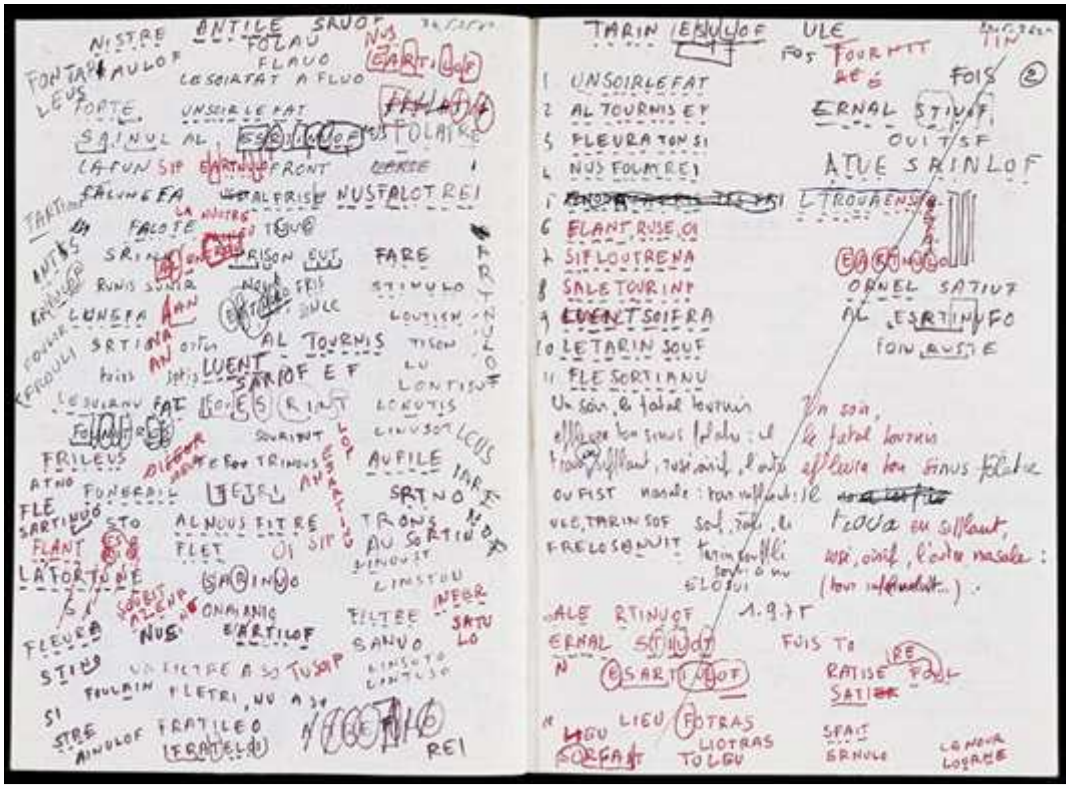
3. Du jeune avantageux la nymphe s'était éprise
   pour consommer un thé puis des petits gâteaux
   il se penche et alors à sa grande surprise
   elle soufflait bien fort par-dessus les côteaux
   Quand on prend des photos de cette tour de Pise
   les gauchos dans la plaine agitaient leurs drapeaux
   l'un et l'autre ont raison non la foule imprécise
   les Grecs et les Romains en vain cherchent leurs mots
   Du Gange au Malabar le lord anglais zozotte
   on gifle le marmot qui plonge sa menotte
   les croque-morts sont là pour se mettre au turbin
   On a bu du pinard à toutes les époques
   les Indes ont assez sans ça de pendeloques
   si l'Europe le veut l'Europe ou son destin

2.2. **Georges Perec**, *La Disparition* (1969), *La Vie mode d'emploi* (1978)

La Disparition **est un roman en lipogramme** écrit par Georges Perec en 1968 et publié en 1969. **Il ne comporte pas une seule fois la lettre *e*.**
Membre de l'Oulipo, Georges Perec considérait que les contraintes formelles sont un **puissant stimulant pour l'imagination**. Il a donc choisi dans ce roman l'utilisation du lipogramme pour écrire une œuvre originale, dans laquelle la forme est fortement liée au fond. En effet, **la disparition de cette lettre *e* est au cœur du roman**, dans son intrigue même ainsi que dans son interrogation métaphysique, à travers la disparition du personnage principal, au nom lui-même évocateur : Anton Voyl. Le lecteur suit les péripéties des amis d'Anton qui sont à sa recherche, dans une trame proche de celle du roman policier.
Le défi est colossal puisque l'oeuvre comporte (approximation) 300 pages x 30 lignes x 40 lettres par ligne = 360 000 lettres ; sachant que le « e » revient environ une fois sur six lettres en français, c'est donc d'environ 60 000 « e » et de mots que Perec a choisi de se passer.

L'intérêt de ce roman dépasse toutefois de très loin la démonstration d'une simple virtuosité technique et formelle.

Les thèmes de la disparition et du manque sont extrêmement liés à la vie personnelle de Georges Perec : son père meurt au combat en 1940 et sa mère est déportée à Auschwitz début 1943. Le livre débute d'ailleurs par la description d'un climat de violence et d'assassinats généralisés qui évoque très clairement la guerre, et la déportation des Juifs y est expressément nommée ; en outre, la trame du roman est une vengeance clanique comportant l'assassinat systématique de certains membres d'une même famille. En écrivant ce roman, Perec parle donc du drame majeur de son existence personnelle. Selon Boris Cyrulnik, ce sont EUX qui ont disparu (les parents).



Brouillon d'un poème d'*Alphabets* © Fonds Georges Perec, Bibliothèque de l'Arsenal

"La disparition" de Georges Perec

.

"Anton Voyl n'arrivait pas à dormir. Il alluma. Son Jaz marquait minuit vingt. Il poussa un profond soupir, s'assit dans son lit, s'appuyant sur son polochon. Il prit un roman, il l'ouvrit, il lut; mais il n'y saisissait qu'un imbroglio confus, il butait à tout instant sur un mot dont il ignorait la signification.

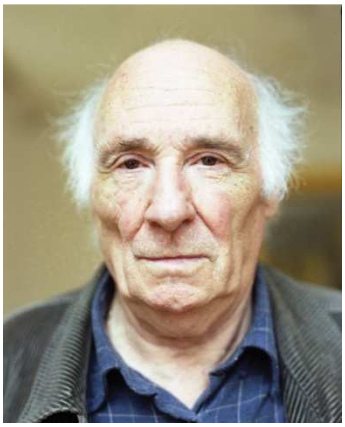
Il abandonna son roman sur son lit. Il alla à son lavabo; il mouilla un gant qu'il passa sur son front, sur son cou.

Son pouls battait trop fort. Il avait chaud. Il ouvrit son vasistas, scruta la nuit. Il faisait doux. Un bruit indistinct montait du faubourg. Un carillon, plus lourd qu'un glas, plus sourd qu'un tocsin, plus profond qu'un bourdon, non loin, sonna trois coups. Du canal Saint-Martin, un clapotis plaintif signalait un chaland qui passait.

Sur l'abattant du vasistas, un animal au thorax indigo, à l'aiguillon safran, ni un cafard, ni un charançon, mais plutôt un artison, s'avançait, traînant un brin d'alfa. Il s'approcha, voulant l'aplatir d'un coup vif, mais l'animal prit son vol, disparaissant dans la nuit avant qu'il ait pu l'assaillir."

Broché: 319 pages
Editeur : Gallimard (16 mai 1989)
Collection : L'Imaginaire

2.3. Jacques Roubaud


Jacques Roubaud

Né le 5 décembre 1932 à Caluire-et-Cuire (Rhône), il est un poète, romancier, essayiste et professeur de mathématiques français. Membre de l'Oulipo, il a développé une œuvre prolifique, qui comprend des ouvrages de prose, de poésie, des écrits autobiographiques et des essais, et qui s'est intéressée à l'utilisation des mathématiques et de l'informatique pour l'écriture à contraintes oulipienne. Jacques Roubaud a reçu plusieurs prix littéraires couronnant l'ensemble de son œuvre : le Grand prix national de la poésie (1990) et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française (2008).

3. Pièces détachées / Oulipo

3.1. Le mot du metteur en scène

« Une plongée d'un an dans l'univers de l'Oulipo, des centaines de textes lus, une mise en bouche de quelques uns de ces écrits « savants » puis l'envie folle de mettre en scène **un voyage en Oulipo. Pas de personnage ni de psychologie, mais un univers loufoque, burlesque et beaucoup d'humour à partir de ces textes iconoclastes.**

Un manège verbal et malicieux pour comédiens / chanteurs / jongleurs de mots. Le tout agrémenté de grigris, d'accessoires, de lettres, de livres, d'objets divers pour….

Des mots qui swinguent
Des mots qui bégayent
Des mots qui décollent
Des mots qui se répètent
Des mots qui donnent le vertige
Des mots qui voyagent
Des mots qui se cachent
Une orgie de mots… »

« *Oulipo*, c'est aussi une rencontre avec des textes. Je pense par exemple au *Roman épistolaire par lettres* de Jacques Roubaud qui est pour moi un texte culte fabuleux autour duquel s'est organisé le spectacle. Même chose pour le « *What a man* » de Pérec. Mon travail a consisté à mettre en bouche tous ces mots, à restituer leur incroyable musicalité. C'est en quelque sorte du **théâtre sonore**. »

Michel Abécassis

3.2. Présentation de Michel Abécassis

Il fonde le **théâtre de l'Éveil** en 1982, avec pour vocation un travail privilégiant les écritures contemporaines provenant très souvent d'adaptations de romans, récits, correspondances, poèmes… .

Deux axes orientent son travail :

- des textes chargés d'histoire et/ou de la difficulté d'être, au cœur desquels l'homme et son destin ont une place essentielle.

- un travail sur la poésie et les auteurs « singuliers ».

3.3. Le spectacle

Pièces détachées / Oulipo n'est pas à proprement parlé du théâtre au sens où le spectacle raconterait une histoire mais plutôt « *une mise en abyme des mots* » jusqu'au vertige. Le spectateur est emporté par un tourbillon de bons mots, poèmes hallucinés, récits à double sens tels que le «*Vache et la voisine* » d'Olivier Salon, qui parce que les lettres ont été bousculées, se transforme en histoire coquine.

C'est un assemblage de textes rédigés par les grands oulipiens : Queneau, Pérec, Bénabou, Caradec, Fournel, Monk, Roubaud, Mathews, Jouet, Lescure, Le Tellier, Pastior. Michel Abécassis a retenu les plus aptes à soutenir l'épreuve de la profération et du plateau.
Les textes s'entrechoquent et se combinent et donnent une idée claire de la démarche oulipienne.

Le critère de choix d'Abécassis tient en quatre points :

- des textes faciles à comprendre
- qui ont de l'humour,
- qui procurent une sensation de vertige
- et la volonté d'élargir ses sources pour montrer la diversité des Oulipens.

Les mots surgissent dans la spontanéité d'un texte bien ouvragé qui joue des bégaiements, des redites, des vertiges, et des farces syllabiques. Pour mieux nous perdre, le metteur en scène choisit de ne pas expliquer les contraintes qui ont prévalu à l'élaboration de chaque texte. Charge au spectateur de décortiquer l'énigme ou de se laisser porter par la musique des mots.

Trois officiants éblouissants de virtuosité : **Pierre Ollier**, comédien-chanteur, **Nicolas Dangoise**, chanteur-comédien, et **Olivier Salon**, professeur de mathématiques oulipien, auteur de plusieurs des pièces présentées. Avec leur pull camionneur, leur air de pince sans rire et leur œil pétillant, ils se livrent mine de rien à un exercice de haute voltige verbale et vocale, drôle, désopilant et rafraichissant.

L'Oulipo vit toujours : 40 ans après, il a toujours ses pratiquants et ses adeptes.

3.4. La mise en scène

Un seul et unique décor, quelques accessoires et juste les textes.

« *Au fond, je me donne des règles pour être libre* » telle est la doctrine de Pérec qu'Abécassis s'est fixée.

Pièces détachées / Oulipo est un ballet minutieux, rigoureux comme un métronome dans la gestuelle et les déplacements. Les échanges verbaux sont de véritables joutes orales.

La scénographie est maligne et simple. Elle permet aux trois compères de faire voltiger le sens et le récit jusqu'à frôler la déconstruction, au risque de l'absurde mais sans que jamais le spectateur ne se perde.

Les trois compères sont accroupis dans une espèce de boîte oblongue percée de trois orifices par où ils passent la tête.

- Prenez garde aux accessoires désopilants : aux lettres, aux livres, aux cartes, aux objets inattendus qui soutiennent le jeu et qui permettent le bonheur de voir et le bonheur d'entendre.

4. Pistes pédagogiques

4.1. Les ateliers de la B.N.F.

" C'est en écrivant qu'on devient écriveron "
Exercices de style

Raymond Queneau a sans doute participé au "décloisonnement" des disciplines, artistiques ou non, mêlant la poésie aux arts plastiques et aux mathématiques par exemple. La participation d'un enseignant d'arts plastiques et d'un enseignant de mathématiques aux côtés de l'enseignant de français est donc souhaitable si les ateliers proposés ci-dessous sont réalisés en classe.

- **Formes brèves** - Recherchez, parmi les écrivains français du XVI^{e} au XX^{e} siècle, les auteurs de *Pensées*, *Maximes* et *Aphorismes*. Existe-t-il d'autres formes brèves dans la littérature française ?

- **Haïku -** En 1990, le magazine *Okapi* a lancé un concours de " haïku " sur le thème : " Les fleurs et les saisons ". Les meilleurs d'entre eux ont été publiés.
  Choisissez un thème avec vos camarades de classe et écrivez quelques haïku. Votez ensuite pour élire le meilleur haïku. Il est interdit de voter pour ses propres poèmes.

- **Exercices de style** - Après avoir lu les *Exercices de style* de Queneau, recherchez un texte court, informatif, que vous proposerez à la classe.
  Une fois le texte choisi par l'ensemble de la classe ou par votre enseignant, réécrivez-le à votre manière. En introduction à votre texte définissez, en quelques lignes, le style que vous avez voulu adopter.

- **Jeu du cadavre exquis** - Un premier élève écrit une phrase sur une feuille de papier. Il replie le haut de la feuille de façon à cacher sa phrase puis la passe à son voisin. Celui-ci écrit à son tour une phrase faisant suite à la précédente, qu'il n'a pas lue. Il cache sa phrase, passe la feuille à son voisin, et ainsi de suite. Lorsque la page est pleine, lire à haute voix ce poème collectif.

- **Jeu des définitions** - Un élève, ou l'enseignant, pioche au hasard, dans un dictionnaire, un mot inconnu. Chaque élève en rédige une définition. Les définitions sont ensuite rassemblées et lues à haute voix.

- **Pratiquez le " néo-français "** - Après avoir lu *Zazie dans le métro*, traduire en "néo-français" un texte littéraire, un texte publicitaire et un article de journal.

- **Théorie des ensembles** - Formez des groupes de 3 à 4 élèves. Chaque groupe choisit un ensemble de mots comprenant un ou plusieurs substantif(s), verbe(s), complément(s), adjectif(s) et adverbe(s).

Cherchez, parmi deux ensembles de mots donnés, ce que sont : la réunion, l'intersection, l'inclusion de ces ensembles.
Construire un poème à partir des résultats obtenus.

- **Présentation de CD-ROM** - Présentation du CD-Rom *Machines à écrire* (éditions Gallimard) basé sur le principe des *Cent mille milliards de poèmes*. Eventuellement, faites venir en classe Antoine Denize, l'auteur de ce CD-Rom. Effectuez les jeux proposés ; ils " vous permettront de découvrir les secrets de la création littéraire ".

- **Détournement de films -** Le film intitulé *La dialectique peut-elle casser des briques* ? constitue un " détournement de film " : l'action, le décor et les personnages indiquent qu'il s'agit d'un film d'action japonais avec de nombreuses scènes de kung-fu, mais les dialogues relatent une discussion très vive entre des militants marxistes occidentaux.
  Montrez en quoi ce film est surréaliste.
  A partir d'un film ou d'une série télévisée que vous connaissez bien, imaginez un détournement des dialogues. Formez des petits groupes et écrivez ces dialogues.

- **Ready-made -** Marcel Duchamp inventa en 1913 la technique du " ready-made ". Choisissez un objet d'usage courant. Donnez-lui un titre original puis signez-le comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art.

- **Tableaux-poèmes** - Choisissez collectivement un thème de travail puis rassemblez toutes sortes d'images ayant trait à ce thème : photos, dessins, publicités, etc. Réalisez des collages combinant librement ces images auxquelles vous ajouterez un texte que vous aurez rédigé.

- **Tableaux de sable** - Sur une toile enduite de colle, projeter des couches de sable et ajouter quelques traits de pinceau. Ce procédé fut inventé en 1927 par André Masson.

- **Les chemins du bonheur** - Après avoir lu le texte sur la connaissance du tao (cf. texte en annexe) imaginez vous-même un dialogue. *Que Faire* et *Silencieux Non Agir* sont en désaccord sur les chemins à prendre pour atteindre le bonheur. *Que Faire* n'imagine pas d'autre bonheur que collectif. *Silencieux Non Agir* pense qu'il appartient à chacun de découvrir le bonheur qui est en lui.
  Ecrivez leur dialogue.

4.2. **Lisez « *Un conte à votre façon* » de Raymond Queneau**. C'est un texte combinatoire qui illustre l'idée de littérature potentielle. Vous lecteur, choisissez parmi un éventail de possibilités dans le développement d'une intrigue …

1

– Désirez-vous connaître l'histoire des trois alertes petits pois ?
Si oui, passez à 4
si non, passez à 2.

2

– Préférez-vous celle des trois minces grands échalas ?
Si oui, passez à 16
si non, passez à 3.

3

– Préférez-vous celle des trois moyens médiocres arbustes ?
Si oui, passez à 17
si non, passez à 21.

4

– Il y avait une fois trois petits pois vêtus de vert qui dormaient gentiment dans leur cosse. Leur visage bien rond respirait par les trous de leurs narines et l'on entendait leur ronflement doux et harmonieux.
Si vous préférez une autre description, passez à 9
si celle-ci vous convient, passez à 5.

13

– Tu nous la bailles belle, dit le premier. Depuis quand sais-tu analyser les songes ? Oui, depuis quand, ajouta le second.
Si vous désirez aussi savoir depuis quand, passez à 14
si non, passez à 14 tout de même, car vous ne le saurez pas plus.

14

– Depuis quand ? s'écria le troisième. Est-ce que je sais moi ! Le fait est que je pratique la chose. Vous allez voir !
Si vous voulez aussi voir, passez à 15
si non, passez également à 15, car vous ne verrez rien.

15

– Eh bien ! voyons, dirent ses frères. Votre ironie ne me plaît pas, répliqua l'autre, et vous ne saurez rien. D'ailleurs, au cours de cette conversation d'un ton assez vif, votre sentiment d'horreur ne s'est-il pas estompé ? effacé même ? Alors à quoi bon remuer le bourbier de votre inconscient de papilionacées ? Allons plutôt nous laver à la fontaine et saluer ce gai matin dans l'hygiène et la sainte euphorie ! Aussitôt dit, aussitôt fait : les voilà qui se glissent hors de leur cosse, se laissent doucement rouler sur le sol et puis au petit trot gagnent joyeusement le théâtre de leurs ablutions.
Si vous désirez savoir ce qui se passe sur le théâtre de leurs ablutions, passez à 16
si vous ne le désirez pas, vous passez à 21.

5

– Ils ne rêvaient pas. Ces petits êtres en effet ne rêvent jamais.
Si vous préférez qu'ils rêvent, passez à 6
sinon, passez à 7.

12

– Opopoï ! s'écrient-ils en ouvrant les yeux Opopoï ! quel songe avons-nous enfanté là ! Mauvais présage, dit le premier. Oui-da, dit le second, c'est bien vrai, me voilà triste. Ne vous troublez pas ainsi, dit le troisième qui était le plus futé. Il ne s'agit pas de s'émouvoir, mais de comprendre, bref, je m'en vais vous analyser ça.
Si vous désirez connaître tout de suite l'interprétation de ce songe, passez à 15
si vous souhaitez au contraire connaître les réactions des deux autres, passez à 13.

21

– Dans ce cas, le conte est également terminé.

20

– Il n'y a pas de suite le conte est terminé.

6

– Ils rêvaient. Ces petits êtres en effet rêvent toujours et leurs nuits sécrètent des songes charmants.
Si vous désirez connaître ces songes, passez à 11
si vous n'y tenez pas, vous passez à 7.

11

– Ils rêvaient qu'ils allaient chercher leur soupe à la cantine populaire et qu'en ouvrant leur gamelle ils découvraient que c'était de la soupe d'ers. D'horreur, ils s'éveillent.
Si vous voulez savoir pourquoi ils s'éveillent d'horreur, consulter le Larousse au mot « ers » et n'en parlons plus
si vous jugez inutile d'approfondir la question, passez à 12.

19

– Ils coururent bien fort pour regagner leur cosse et, refermant celle-ci derrière eux, s'y endormirent de nouveau.
Si vous désirez connaître la suite, passez à 20
si vous ne le désirez pas, vous passez à 21.

16

– Trois grands échalas les regardaient faire.
Si les trois grands échalas vous déplaisent, passez à 21
s'ils vous conviennent, passez à 18.

7

– leurs pieds mignons trempaient dans de chaudes chaussettes et ils portaient au lit des gants de velours noir.
Si vous préférez des gants d'une autre couleur, passez à 8
si cette couleur vous convient, passez à 10.

18

– Se voyant ainsi zyeutés, les trois alertes petits pois qui étaient fort pudiques s'ensauvèrent.
Si vous désirez savoir ce qu'ils firent ensuite, passez à 19
si vous ne le désirez pas, vous passez à 21.

17

– Trois médiocres arbustes les regardaient faire.
Si les trois moyens médiocres arbustes vous déplaisent, passez à 21
s'ils vous conviennent, passez à 18.

8

– Ils portaient au lit des gants de velours bleu.
Si vous préférez des gants d'une autre couleur, passez à 7
si cette couleur vous convient, passez à 10.

10

– Tous les trois faisaient le même rêve, ils s'aimaient en effet tendrement et, en bons fiers trumeaux, songeaient toujours semblablement.
Si vous désirez connaître leur rêve, passez à 11
si non, passez à 12.

9

– Il y avait une fois trois petits pois qui roulaient leur bosse sur les grands chemins. Le soir venu, fatigués et las, ils s'endormirent très rapidement.
Si vous désirez connaître la suite, passez à 5
si non, passez à 21.

SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- *Pièces étachées / Oulipo,* Théâtre de l'Eveil, conception et mise en scène Michel Abécassis, dossier de présentation.
- *Pièces étachées / Oulipo,* Théâtre de l'Eveil, conception et mise en scène Michel Abécassis, presse et réactions du public : http://teveil.over-blog.net
- Jacques Jouet, *OULIPO (Ouvroir de littérature potentielle)*, Encyclopædia Universalis: http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/oulipo/
- *Liste des contraintes de l'Oulipo*, article de Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki
- Raymond Queneau, photo et article tiré de *Qu'est-ce que la littérature générative combinatoire ?* sur : http://www.olats.org/livresetudes/basiques/litteraturenumerique
- Georges Perec et Jacques Roubaud, articles de Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki
- *Ateliers*, exercices proposés sur le site : http://classes.bnf.fr/queneau/atelier/index.htm
- Photos : tous droits réservés

Annexe - Connaissance du Tao

" *Connaissance* voyageait dans le Nord, au pays des *Eaux Obscures,* et gravissait la montagne *Vertigineux Secret*. Elle rencontra par hasard *Silencieux Non-Agir*.

Connaissance ouvrit la bouche et dit : " Je voudrais te poser une question. Que doit-on avoir dans l'esprit, que doit-on penser pour connaître le Tao ? Que doit-on faire ou ne pas faire pour reposer dans le Tao ? Quelle route doit-on prendre pour arriver au Tao ? "
Trois fois elle posa sa question, mais *Silencieux Non-Agir* ne répondit pas. Non pas qu'il refusât intentionnellement de répondre, non, il ne savait pas quoi répondre.

Connaissance ne pouvait insister davantage et se retira. Elle arriva dans le Sud, au pays des *Eaux Claires,* et gravit la montagne *Fin du Doute*. Elle aperçut *Etourdi. Connaissance* lui posa les mêmes questions.

Etourdi dit : " Oh ! je sais, je vais te le dire. "
Mais, juste au moment où il allait parler, il oublia ce qu'il voulait dire, et *Connaissance* ne pouvait continuer à l'interroger ; alors elle se rendit au Palais Impérial et posa sa question à *Hoang-ti* (le Seigneur de la Terre jaune).

Hoang-ti répondit : " Ne rien avoir dans l'esprit, ne rien penser, ainsi on connaît le Tao ; ne rien faire ni empêcher, ainsi on repose dans le Tao ; n'avoir aucun point de départ et ne prendre aucune route, ainsi on atteint le Tao. "

Connaissance dit à *Hoang-ti* : " Nous savons cela tous les deux, les deux autres ne le savaient pas. Qui est dans le vrai ? "

Hoang-ti répondit : " *Silencieux Non Agir* est absolument dans le vrai ; *Etourdi* le suit de près ; quand à nous, nous en sommes à mille lieues. "

Connaissance demanda : " Comment cela ? "

Hoang-ti répondit : " *Silencieux Non Agir* est dans le vrai parce qu'il ne sait pas ; *Etourdi* le suit de près parce qu'il a oublié ; Nous deux en sommes à mille lieues parce que nous savons. "

Etourdi eut vent de cette réponse, éternua, et fut d'avis que *Hoang-ti* parlait bien. "

Apologie de Tchoang-tseu, cité par Paul Petit dans sa "préface" au *Post-scriptum aux miettes philosophiques* de Søren Kierkegaard. Gallimard, 1949 - http://classes.bnf.fr